



Bulletin de conjoncture

MICHIGAN STATE
UNIVERSITY

Réalisé conjointement avec le PROMISAM – MSU - USAID

Bulletin d'analyse prospective du marché agricole

Octobre 2014

La campagne agricole 2014-2015 augure de bonnes perspectives de production, toutefois les stocks reports sont faibles

I - Rappel des campagnes agricole et de commercialisation 2013/2014

La campagne agricole 2013-2014 a été marquée par une pluviométrie capricieuse caractérisée par une installation tardive et un arrêt précoce, notamment dans le sahel occidental, le plateau dogon et l'inter fleuve de Ségou. Nonobstant la situation phytosanitaire calme, des dégâts légers d'oiseaux granivores ont eu lieu dans le nord du pays et dans le sahel occidental. Les productions agricoles ont été moyennes à bonnes dans l'ensemble. Les baisses de production les plus significatives ont été enregistrées dans le sahel occidental, le plateau dogon et les régions du nord.

Selon le document présenté à la « Concertation régionale sur la situation alimentaire et nutritionnelle au Sahel et en Afrique de l'Ouest, Bamako 25 au 27 mars 2014 », la production céréalière brute de la campagne de commercialisation 2013/2014 du Mali se chiffre à **5736090 tonnes** soit une baisse d'environ 19% par rapport à la campagne précédente et de 9% par rapport à la moyenne des cinq dernières années. Toutefois, avec un niveau de stocks reports important (375984,1 tonnes), le bilan céréaliier établi de la campagne de commercialisation 2013/2014 présentait un excédent commercialisable de 868830 tonnes. L'importance des stocks reports est en partie due à (i) la non reconstitution du stock national de sécurité en 2012/2013, suite à des difficultés de financement, (ii) la perturbation des circuits de commercialisation à cause de l'insécurité résiduelle après la libération des régions du nord par l'opération « serval », lancée le 11 janvier 2013 par la France.

Le fonctionnement des marchés, pour la commercialisation de l'excédent enregistré, a été satisfaisant à travers le pays avec une amélioration notable au niveau des régions du nord à la faveur du

renforcement de la sécurité et du retour des populations déplacées et réfugiées.

Aussi, il faut reconnaître que les achats institutionnels du Programme Alimentaire Mondial (PAM) et de l'Office des Produits Agricoles du Mali (OPAM) ont permis d'animer les marchés, qui étaient très moroses à cause de l'absence de demandes importantes. Ces achats ont toutefois permis aux prix d'augmenter légèrement. Ce qui a fait que les prix du mil et du sorgho ont été dans l'ensemble élevés par rapport à la moyenne des cinq (5) dernières années, toutefois, ils ont été en baisse pour le riz. Les marchés ont été dans l'ensemble bien approvisionnés. En certaines périodes, on observait même une certaine léthargie s'emparer des marchés à cause du gel d'une partie des fonds de roulement des commerçants immobilisés dans les stocks¹. Toutefois, les offres pour les légumineuses (niébé, arachide, sésame) ont baissé sur certains marchés situés pour la plupart dans la zone de l'inter fleuve de la région de Ségou ayant connu des insuffisances pluviométriques.

La non autorisation des importations exonérées de riz durant la période de soudure 2014 a permis d'écouler une bonne partie des stocks constitués par des producteurs, des associations de producteurs et des commerçants. Les actions menées par l'état et ses partenaires ont permis un accès des ménages pauvres aux denrées sans recourir à des stratégies d'adaptation négatives. Ces actions étaient entre autres :

- la poursuite des appuis humanitaires en vivres, notamment la distribution alimentaire gratuite de 30.000 tonnes de mil et de sorgho par l'Etat à partir

¹ Les changements intervenus dans le paiement des stocks livrés par les commerçants pour la reconstitution des stocks céréaliers publics ont rallongés le temps entre la livraison et le paiement. Ce qui a eu un impact négatif sur les échanges céréaliers car les commerçants céréaliers, particulièrement ceux qui font les céréales sèches, ont des surfaces financières limitées.

d'août 2014 sur recommandation du Système d'Alerte Précoce ;

- le lancement des ventes d'intervention dans les régions du nord et dans la région de Kayes par l'OPAM à partir de juillet 2014;
- le cash en cours depuis janvier 2013 et qui s'est poursuivi ;

II - Déroulement de la campagne agricole 2014/2015

Durant la campagne agricole 2014-2015, les pluies ont commencé dans le sud du pays durant la deuxième décennie de mai 2014. Leur progression vers le centre et le nord du pays a été fortement perturbée. En effet à partir de la deuxième décennie de juin 2014, les pluies ont été émaillées d'arrêts plus ou moins longs. Ces perturbations ont provoqué des opérations de ré-semis dont le nombre a été fonction de la durée des perturbations, qui ont été beaucoup plus importantes au fur et à mesure que l'on se déplace du sud vers le nord du pays.

Les pluies sont devenues régulières sur l'ensemble du pays à partir de la troisième décennie de juillet 2014 et se sont poursuivies dans le sud et le centre du pays jusqu'à la deuxième décennie d'Octobre 2014.

Selon l'analyse des images satellitaires du FEWS-NET² sur l'ensemble du pays, le cumul des pluies du 1er mai au 10 octobre 2014 est normal à excédentaire dans les régions de Sikasso, Koulikoro, Kayes, Gao et Kidal. Il est normal à déficitaire dans celles de Mopti et de Tombouctou. Nonobstant le retard dans l'installation des cultures au début de la campagne agricole 2014/2015, les principales spéculations mil/sorgho sont en phase d'épiaison-maturité grâce à la poursuite salutaire des pluies au cours du mois d'octobre 2014. Les déficits hydriques observés dans le nord de la région de Kayes et dans la région de Mopti induiront des baisses de rendement pour le mil/sorgho. Il existe également des poches de déficit hydriques dans le centre du pays et de façon localisée dans les régions de Ségou, Tombouctou, Gao et le nord de celle de Kayes.

Il faut signaler que la situation phytosanitaire a été relativement calme. Toutefois quelques dégâts ont été signalés par endroits.

Les perturbations pluviométriques en début de la campagne agricole ont provoqué des baisses des superficies réalisées par rapport aux prévisions. Ainsi, dans les grandes zones de production visitées la situation se présente comme suit :

Dans le Sud du Mali, région de Sikasso, les objectifs de production en termes de superficies ont été dépassés

² FEWS-NET – Famine Early Warning System ou le Système d'Alerte Précoce Américain

seulement pour quelques produits dont le maïs (102,82%), le riz de submersion libre (140,4%), le coton (100,45%), le sésame (122,86%), la patate (109,23%). Les autres cultures (mil, sorgho, riz irrigués, le Nerica, le riz de bas-fonds, l'arachide, le fonio et le niébé) ont eu des taux de réalisation inférieurs aux objectifs. Durant la campagne agricole, les taux de perte sont dans l'ensemble faibles. Ils sont en moyenne de 0,40% pour tous les systèmes de production de riz et de 0,05% pour l'ensemble des céréales sèches.

Dans le centre du pays, région de Ségou, les objectifs de production du riz en termes de superficie pour tous les systèmes de production confondus n'ont pas été atteints. Le taux de réalisation est de 94,14%. Ce taux de réalisation du riz de cette année est inférieur à celui de la campagne dernière (98,11%). Ce qui s'explique par le fait que le riz pluvial dont les récoltes sont en cours a connu des insuffisances d'humidité pour boucler son cycle par endroit surtout dans les 4 communes de Tamani. En zone Office Riz Ségou, les mises en eau sont à 65,59 % des superficies réalisées, qui constituent 90,96 % des objectifs. A ce niveau il existe un risque de retrait précoce de l'eau.

S'agissant de la zone Office du Niger, le taux global de réalisations des superficies cultivées de riz a été de 97,94% pour les casiers, ce qui est supérieur à son niveau de l'année dernière qui était de 96,44%. Par contre le taux de réalisation des hors casier a été de 60,29%, ce qui est inférieur à son niveau de l'année dernière qui était de 75,57%.

Pour ce qui concerne les céréales sèches à Ségou, le taux global de réalisation en termes de superficie est légèrement supérieur aux objectifs de production et se chiffre à 100,05%.

Concernant la production attendue, de l'avis général des personnes rencontrées, les perspectives sont bonnes avec (I) la poursuite des pluies jusqu'en octobre 2014, qui a amoindri les effets, sur les cultures, des déficits pluviométriques enregistrés entre juin et juillet 2014 sur l'ensemble du pays, (II) le faible niveau des taux de pertes et (III) l'accalmie observée dans la situation phytosanitaire.

Pour les structures d'encadrement, la situation serait également meilleure à celle de l'année dernière à cause surtout de la bonne répartition des pluies dans le temps et dans l'espace et de l'augmentation, par l'Etat, de la subvention des engrais, avec une baisse de leur prix de cession, qui est passé de 12.500 à 11.000 F CFA. Les spéculations qui enregistreront de fortes hausses de production sont en l'occurrence le maïs, suite à la mise à la disposition des paysans des semences de maïs hybride

subventionnées, et le riz, avec la bonne qualité des engrais subventionnés.

III-Déroulement de la campagne de commercialisation 2013-2014

Durant la campagne de commercialisation 2013/2014, les marchés céréaliers ont été moins tendus. Cette situation de morosité constatée au niveau des marchés s'explique par :

- la baisse de la demande intérieure suite à l'importance de l'excédent commercialisable, estimé à 868830 tonnes toutes céréales confondues.
- les interventions de l'Etat et de ses partenaires à travers les distributions alimentaires gratuites³ durant la même campagne de commercialisation au profit des populations du nord en général et celles déplacées en particulier ;
- la faiblesse des exportations. En effet entre novembre et septembre, les exportations totales du Mali vers les pays voisins, collectées dans le réseau de l'OMA, sont passées de 7941 tonnes durant la campagne de commercialisation passée 2012/2013 à 3233 tonnes durant cette campagne de commercialisation 2013/2014, soit une baisse de -59%.

Ainsi, il s'en est suivi un approvisionnement suffisant des marchés intérieurs durant toute la campagne sauf en riz produit localement. En effet, le mois de septembre 2014 a été marqué par une insuffisance de l'état d'approvisionnement des marchés en riz suite à l'épuisement des stocks au niveau des producteurs.

3.1 - Prix des céréales sèches

3.1.1 – Prix au producteur

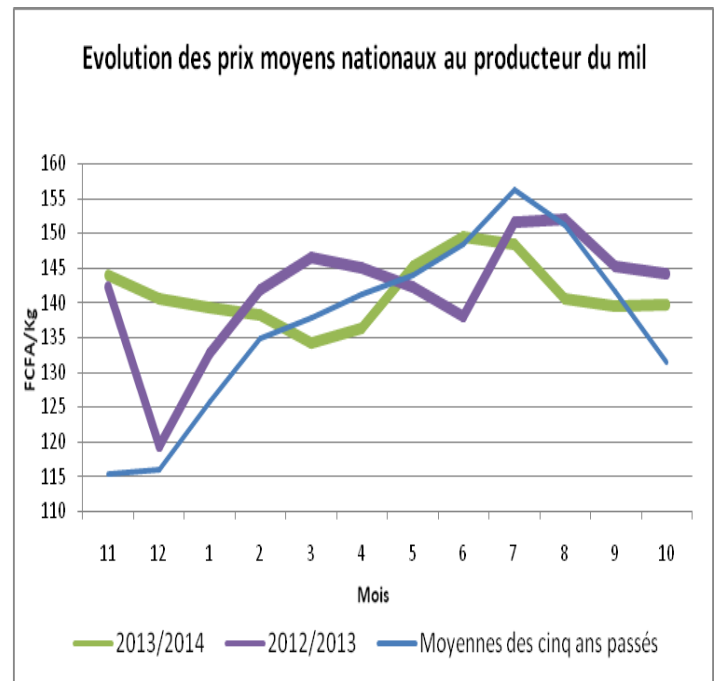
Les prix moyens nationaux au producteur des céréales sèches ont connu des évolutions diverses durant cette campagne de commercialisation 2013-2014 à cause de leur disponibilité et de leur demande.

Le prix moyen national au producteur du mil a dans l'ensemble baissé de 144 F/kg en novembre 2013 à 134 F/kg en mars 2014 (Cf. graphique1). Cette baisse des prix du mil est due entre autres à l'amélioration de son offre sur le marché, suite à la poursuite de sa récolte et à l'importance de son stock report. Durant ces cinq mois (novembre 2013 à mars 2014), sur les marchés suivis par l'OMA, les producteurs ont vendu 52% des quantités

³ Ces distributions alimentaires gratuites ont été faites sur recommandations du Système d'Alerte Précoce pour la campagne de commercialisation 2013/2014.

totales vendues durant toute la campagne de commercialisation 2013/2014.

Graphique 1



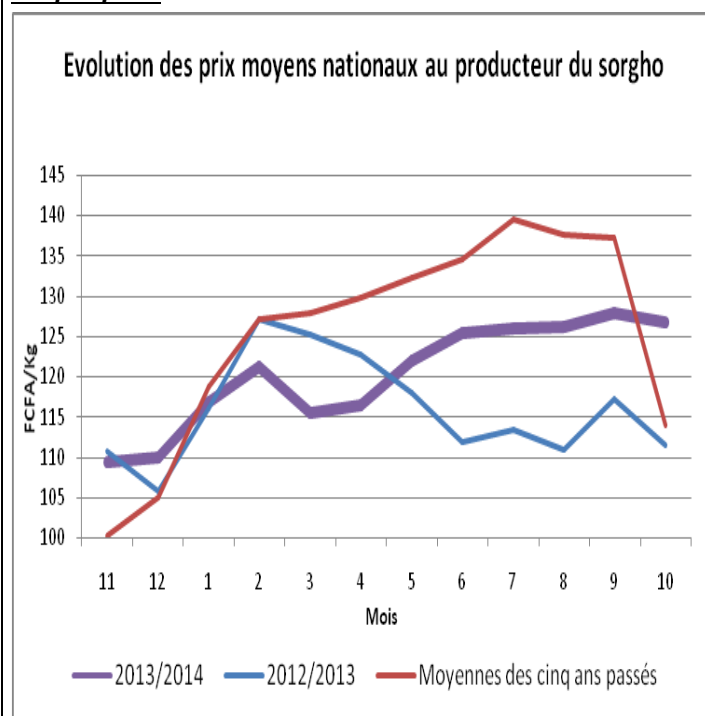
De mars à juillet 2014, le prix moyen au producteur du mil a haussé et a atteint 148 F/kg en juillet 2014. Cette période de hausse des prix correspond à la reprise de la demande avec le dénouement progressif des crédits pour les stocks livrés pour la reconstitution du stock national de sécurité et les perspectives de nouveaux achats institutionnels aussi bien de la part de L'Office des Produits Agricoles du Mali (OPAM) que du Programme Alimentaire Mondial (PAM). Il y a lieu aussi de souligner que la hausse du prix du mil par rapport à ceux du sorgho et du maïs dénote tout simplement de son appréciation par les consommateurs et par conséquent d'une demande toujours plus forte pour cette spéculation. Un facteur non moins important pour la forte demande du mil est la reconstitution des stocks commerciaux des commerçants en prévision des achats de l'OPAM, du PAM et surtout du mois de carême, qui est une période de forte demande du mil.

A partir d'août 2014, le prix moyen du mil a faiblement baissé pour atteindre 140 F/kg en octobre 2014. Cette baisse s'explique par la baisse de la pression sur les marchés suite aux lancements des ventes d'intervention et des distributions alimentaires gratuites.

Durant cette campagne, le prix moyen au producteur du mil n'a pas eu une évolution particulière par rapport à celui de l'année dernière et à la moyenne des prix des cinq dernières années. Toutefois en cette fin de campagne, le niveau du prix du mil est inférieur à celui de l'année dernière mais supérieur à la moyenne des prix des cinq dernières années (Cf. graphique 1).

S'agissant du sorgho, le prix moyen national au producteur a haussé en passant de 109 F/kg en novembre 2013 à 121 F/kg en février 2014 (Cf. graphique 2). Cette hausse du prix au tout début de la campagne de commercialisation s'explique en partie par l'augmentation de sa demande avec la reconstitution des stocks des coopératives et des associations de consommateurs du Sahel Occidental où cette céréale est beaucoup consommée.

Graphique 2



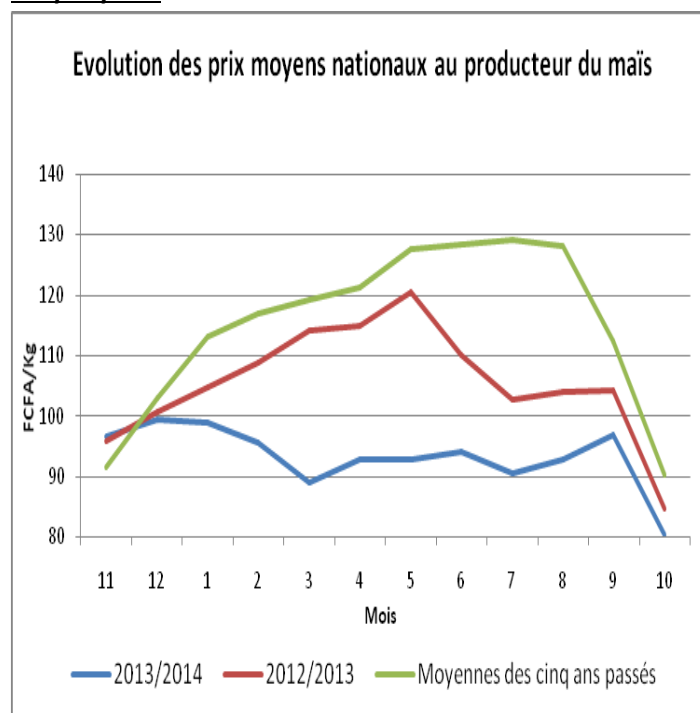
La fin de ces achats, au mois de mars 2014, a contribué à faire baisser son prix de 121 à 116 F/kg. De mars à octobre 2014, le prix moyen du sorgho a légèrement haussé un mois sur l'autre et est passé durant cette période de 116 F/kg à 127 F/kg. Durant cette période, son évolution est pratiquement similaire à celle du mil et s'explique par les reports de consommation du mil vers le sorgho, les achats de l'OPAM et du PAM et la reprise de la reconstitution des stocks des coopératives du Sahel occidental durant la période de soudure 2014 à la suite de l'installation tardive des pluies dans cette localité.

A l'instar du mil, le prix moyen au producteur du sorgho n'a pas eu une évolution particulière par rapport à celui de l'année dernière et à la moyenne des prix des cinq dernières années. Toutefois en cette fin de campagne, le niveau du prix du sorgho est supérieur à celui de l'année dernière et à la moyenne des prix des cinq dernières années (Cf. graphique 2).

Pour ce qui concerne enfin le maïs, son prix moyen au producteur a connu durant toute la campagne de commercialisation de faibles fluctuations dont les plus importantes sont des baisses de -7 F/kg entre février et mars 2014 et de -17 F/kg entre septembre et octobre

2014 (Cf. graphique 3). S'agissant du maïs, son prix a été bas à cause d'une bonne campagne agricole 2013-2014. Durant toute la campagne de commercialisation (entre novembre 2013 et octobre 2014), Le prix moyen au producteur du maïs a baissé de 17%. Il est resté durant toute la campagne en dessous de son niveau de l'année dernière et de la moyenne des prix des cinq (5) dernières années (Cf. graphique 3).

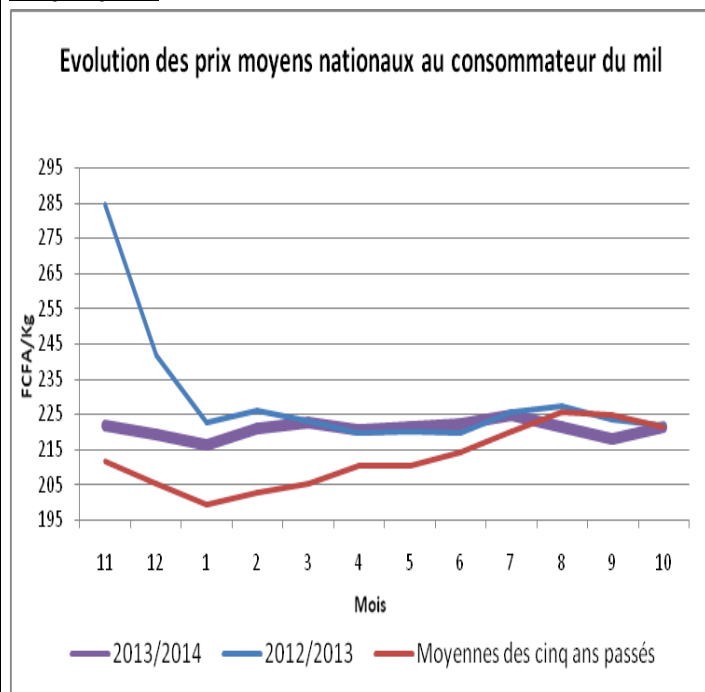
Graphique 3



3.1.2 – Prix au consommateur

Les prix au consommateur des céréales sèches ont été relativement stables. Durant cette campagne de commercialisation 2013/2014, ils ont fluctué entre 216 et 225 F/kg pour le mil, 186 et 199 F/kg pour le sorgho et entre 171 et 179 F/kg pour le maïs. Ce qui donne durant les douze mois de la campagne de commercialisation des amplitudes de variations de 9 F/kg pour le mil, 13 F/kg pour le sorgho et 8 F/kg pour le maïs (Cf. graphique 4).

Les prix du mil ont été majoritairement supérieurs à la moyenne des prix des cinq années passées et étaient pratiquement au même niveau que ceux de l'an passé (Cf. graphique 4). Depuis le mois de juin 2014, le prix au consommateur du sorgho est supérieur à celui de l'an passé et inférieur à la moyenne des prix des cinq années passées. Pour les prix du maïs, ils ont été majoritairement en dessous de ceux de l'année passée et de la moyenne des prix des cinq dernières années.

Graphique 4

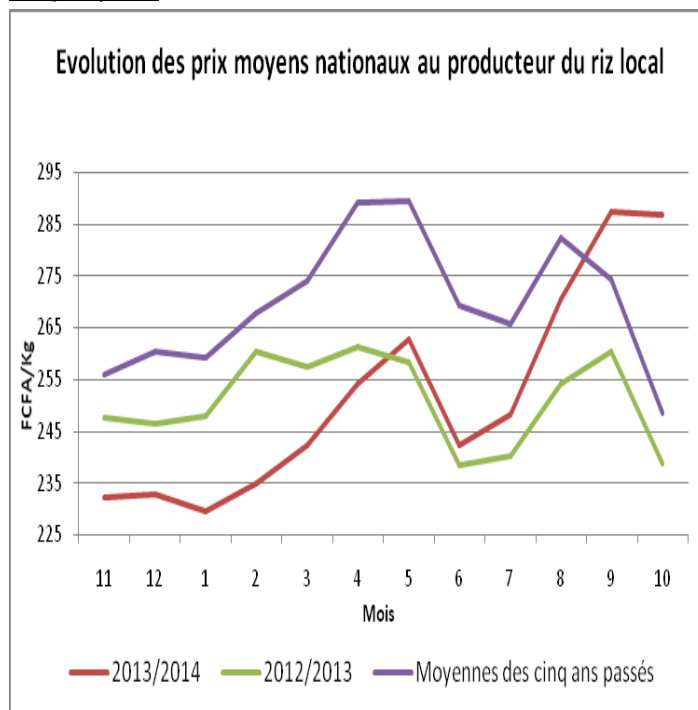
3.2 - Prix du riz local

3.2.1 – Prix au producteur

Après une série de faibles fluctuations, majoritairement à la baisse entre septembre 2013 et janvier 2014, le prix moyen au producteur du riz local a subi des hausses successives de février à mai 214 en passant respectivement de 235 à 263 F/kg (Cf. graphique 5). Ce qui explique une forte demande pour cette spéculation.

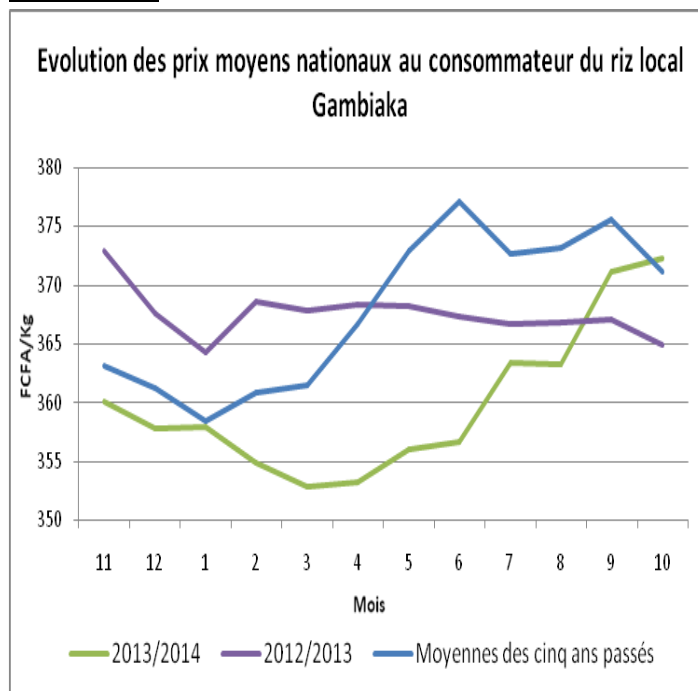
En juin 2014, il a sensiblement baissé pour atteindre 242 F/kg à cause de l'apparition du riz de contre saison. A partir de juillet 2014, il a continué à hausser jusqu'en octobre 2014. Durant cette période, il est passé de 248 à 287 F/kg. Cette hausse s'explique par la faiblesse de l'offre du riz local et surtout de la non-autorisation des importations exonérées de riz. Cette dernière mesure prise par le Gouvernement a permis aux producteurs de vendre tous les stocks commerciaux de riz en leur possession.

De novembre 2013 jusqu'en avril 2014, le niveau des prix de cette année était inférieur à celui de l'an passé et à la moyenne des prix des cinq dernières années. De mai à août 2014, les prix de cette année se sont situés entre ceux de l'an passé et ceux de la moyenne des cinq ans passés. A partir de septembre 2014, les prix de la campagne en cours sont devenus supérieurs aux prix de l'an passé et aux prix moyens des cinq ans passés (Cf. graphique 5).

Graphique 5

3.2.2 – Prix au consommateur

Le prix au consommateur du riz local a baissé de novembre 2013 à mars 2014. A partir d'avril 2014, autrement dit après le paiement de la redevance eau, il a haussé un mois sur l'autre jusqu'en octobre 2014. Il a été dans la plupart du temps inférieur à ceux de l'année passée et à la moyenne des prix des cinq années passées (Cf. graphique 6).

Graphique 6

IV- Evolution actuelle des marchés en ce dernier mois de la campagne de commercialisation 2013/2014 (mois d'octobre 2014)

Actuellement, les marchés se caractérisent par une certaine léthargie. Les offres et les demandes des produits agricoles céréaliers sont faibles.

La faiblesse de l'offre provient de la non-effectivité des récoltes. Seules les récoltes du maïs et du riz local ont débuté en septembre 2014. Les quantités de ces nouveaux produits (maïs et riz local) sont encore faibles sur les marchés ruraux. Actuellement c'est la pastèque, qui se trouve en quantité importante sur les marchés de production.

S'agissant de la faiblesse de la demande, elle s'explique par le non-lancement pour l'instant des achats institutionnels et la méfiance des commerçants à acheter des quantités importantes à cause de la non-effectivité des récoltes.

Les commerçants et les producteurs sont tous unanimes que les récoltes débiteront pleinement à partir de la deuxième quinzaine du mois de novembre 2014 et se poursuivront jusqu'en février 2015.

V-Conclusions perspectives et recommandations

Cette campagne agricole 2014-2015 a été marquée par des difficultés dans l'installation des pluies. En effet les pluies ont connu des irrégularités plus ou moins importantes entre les mois de juin et juillet 2014. Ce qui a occasionné des opérations de ré-semis dans certaines localités. Toutefois la reprise des pluies durant la dernière décade de juillet 2014 a permis de relancer les activités agricoles. Les pluies se sont poursuivies dans plusieurs localités jusqu'en octobre 2014. Toutefois des poches de déficit existent et leur ampleur augmente au fur et à mesure que l'on va du sud vers le nord du pays. Les inondations n'ont presque pas eu lieu et la situation phytosanitaire est restée dans l'ensemble calme. Durant cette campagne agricole, la production du karité et du néré, source de revenu importante pour les femmes, a été très faible. De plus l'arachide a beaucoup souffert des perturbations pluviométriques en début de la campagne agricole, sa production sera affectée.

Selon la majorité des acteurs du marché rencontrés, la production agricole céréalière 2014-2015 est jugée relativement bonne et meilleure à celle de l'année dernière. En période des récoltes, les prix pourront baisser. Toutefois les fortes chutes de prix, habituellement observées au cours de cette période des récoltes, restent improbables à cause d'un ensemble de facteurs dont entre autres :

- les stocks reports de cette nouvelle campagne de commercialisation 2014/2015 sont relativement faibles ;
- la possibilité pour certains gros producteurs de reporter la mise en marché des céréales avec l'existence d'autres spéculations telles que la pastèque, le sésame, la patate et le petit pigment. En effet, la production de ces spéculations qui procurent des revenus substantielles aux producteurs, en périodes de récoltes, augmente d'année en année depuis une dizaine d'année. Il faut souligner que ces produits sont exportés. En effet le sésame est recherché par les pays voisins (Burkina Faso), l'Inde et la Chine, la patate par les Sénégalais et le petit piment par les Sénégalais, les Libériens et les Serra Léonais.

Au vu de la situation des marchés et des perspectives de son évolution, les recommandations suivantes sont formulées :

- Procéder dans les meilleurs délais (avant fin 2014) au lancement des appels d'offre d'achat pour la reconstitution des stocks publics et communautaires, ceci permettra de limiter la baisse du niveau des prix au producteur et d'améliorer les revenus des producteurs;
- Faciliter et encourager les opérations d'exportation du maïs dans la sous-région. Ceci pourra aider à augmenter le prix du maïs et à encourager les producteurs à produire encore plus compte tenu du fait que la production de maïs a été encore bonne cette année et que le maïs ne rentre pas dans la reconstitution des stocks publics et communautaires;
- Attirer une attention particulière sur le Sahel occidental et les régions du nord car ces zones ont beaucoup souffert des perturbations qui ont eu lieu en début d'hivernage de la campagne agricole 2014/2015. De plus certaines de ces localités ont connu des arrêts précoces des pluies. Ainsi les ventes d'intervention pourraient être poursuivies dans ces localités. Des offres publiques de vente aux commerçants grossistes de ces localités sur le stock d'intervention de l'Etat pourraient être envisagées en période de soudure 2015.

Evolution des prix au producteur des céréales sur les marchés suivis par l'OMA dans les différents bassins de production

